Document generated on 07/15/2025 6:17 a.m.

Histoire Québec

Guido Nincheri : le savoir-faire de la Renaissance italienne à Montréal

Laurent Busseau

Volume 22, Number 4, 2017

Un parcours d'art et d'histoire

URI: https://id.erudit.org/iderudit/85086ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (print)
1923-2101 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Busseau, L. (2017). Guido Nincheri : le savoir-faire de la Renaissance italienne à Montréal. *Histoire Québec*, *22*(4), 14–16.

Tous droits réservés © Les Éditions Histoire Québec, 2017

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Guido Nincheri : le savoir-faire de la Renaissance italienne à Montréal

par Laurent Busseau, historien conférencier

Historien consultant sous le nom professionnel Historien sans Frontière depuis 2010, Laurent Busseau est diplômé d'une maîtrise en histoire en 2003 et d'un certificat en journalisme en 2009 à l'Université de Montréal.

Conférencier auprès des Belles Soirées de l'Université de Montréal, il enseigne depuis 2012 « Histoire des Cantons de l'Est » et a enseigné « Histoire du Lac Champlain : des origines à aujourd'hui » en 2014. Il donne aussi le cours « Histoire religieuse, politique et technologique de la sexualité occidentale » pour l'UTA de l'Université de Sherbrooke.

Laurent Busseau a publié en 2016 Les Féniens arrivent : une histoire illustrée des invasions irlandaises à l'origine de la Confédération (1866-1870) *aux Éditions Histoire Québec et* Crime, alcool et prostitution sur la frontière 1890-1930 *avec la société d'histoire et du patrimoine de Frelighsburg, dans Brome-Missisquoi.*

L'auteur veut grandement remercier Roger Nincheri, petit-fils de Guido Nincheri, pour sa patience et son partage de *ses connaissances sur la vie, le travail et l'œuvre de son grand-père en Amérique du Nord.*

« Mes œuvres parleront pour moi, ceux qui les apprécieront me rendront hommage »
Guido Nincheri, artiste fresquiste et maître verrier de Montréal, cité dans « Guido Nincheri, un artiste florentin en Amérique du Nord » (Atelier d'histoire Hochelaga-Maisonneuve, 2001, p. 42)

Portrait de l'artiste Guido Nincheri (1885-1973). (Crédits : Fonds Georges Nincheri, Atelier d'histoire Mercier-Hochelaga-Maisonneuve, courtoisie de Roger Nincheri)

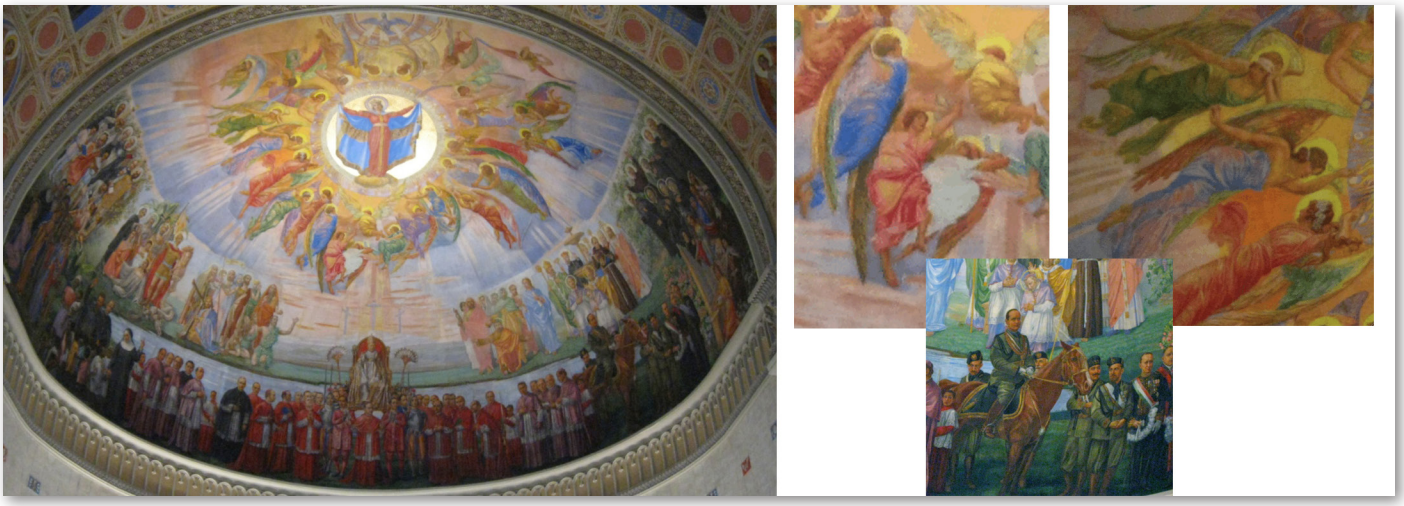
« Qu'est-ce que l'oubli éphémère des imbéciles face à l'éternité de la fresque murale! »
(Jean-Jacques Jolinon, artiste fresquiste français, 1992, Saint-Savin, France)

Guido Nincheri : un artiste fresquiste et maître verrier héritier de la Renaissance italienne.
Personnage d'une rare qualité artistique de niveau international, Guido Nincheri (1885-1973) représente à lui seul la synthèse de toute la culture humaniste italienne issue de la Renaissance, présente en Amérique du Nord au xx[e] siècle.

Peu connu du grand public québécois et trop souvent oublié par des élus ignorants de leur propre histoire de Montréal, cet artiste montréalais a pourtant créé et produit plus de 3000 œuvres dans plus de 200 édifices religieux et publics au Canada et aux États-Unis. Ayant moi-même étudié l'art de la Renaissance et appris la technique *a fresco*, ma présente analyse est une observation historique du détail dans l'œuvre d'un véritable maître fresquiste.

Né le 29 septembre 1885 à Prato, en Toscane, Guido Nincheri a toujours dessiné, peint et conçu des œuvres depuis sa tendre enfance, selon son petit-fils Roger Nincheri. Formé à la grande Académie des beaux-arts de la ville de Florence entre 1907 et 1911, Nincheri part pour l'Argentine par bateau avec sa jeune épouse Guilia Bandinelli (1897-1986) au printemps 1914, pour finalement venir s'installer à Montréal via New-York et Boston après la naissance du premier conflit mondial.

Jeune artiste ambitieux, Nincheri possède déjà un savoir dans l'art de la peinture dite *a fresco*[1] et du travail des couleurs en décoration ainsi qu'une bonne maîtrise du concept architectural des décors muraux. Dès son arrivée à Montréal, le Florentin rencontre Henri Perdriau (1877-1950), un maître verrier français qui a fait son apprentissage à Reims, en France, auprès d'anciens verriers et qui s'est installé à Montréal en 1896. D'abord journaliste à *La Presse*, Perdriau possède son propre atelier de vitraux à Montréal entre 1914 et 1923[2]. Il obtient des commandes pour les institutions publiques et religieuses, notamment les verrières de la bibliothèque Saint-Sulpice de Montréal et les vitraux de la bibliothèque de l'Assemblée nationale, réalisés sous contrat par Guido Nincheri. Cette période permet à l'artiste florentin de se faire connaître auprès de la haute bourgeoisie montréalaise et des institutions catholiques, pour établir sa clientèle d'affaires au fil du temps, entre 1914 et 1919.



Fresque murale du chœur de l'église Notre-Dame-de-la-Défense (Montréal) et détails de celle-ci.
(Crédits : Historien sans Frontière, 2012)

Nincheri face à Mussolini : le détail des anges dansant le Charleston (1927-1929)

Après la déclaration de guerre de l'Italie, Guido Nincheri est arrêté en 1940 par la Gendarmerie royale sur le chantier de l'église à Baie-Comeau pour être incarcéré à Petawawa, en Ontario, en vertu de la Loi des mesures de guerre. L'artiste florentin était soupçonné d'être un sympathisant fasciste pour avoir peint Benito Mussolini dans la fresque de l'église Madonna Della Difesa construite à Montréal en 1927.

En réalité, cette commande particulière provenait des autorités religieuses catholiques québécoises et italiennes de Montréal qui, sous peine d'annulation de son contrat, avaient imposé à l'artiste Nincheri l'ajout de l'image de Mussolini et de ses ministres en uniformes fascistes pour commémorer les accords de Latran signés en 1929 entre l'État du Vatican et l'Italie du *Duce*[3].

Nincheri va réussir à prouver, plans et contrats à l'appui, que la présence de Mussolini n'était pas de sa propre volonté. Bien au contraire, il a secrètement créé des indices perceptibles de son antifascisme et de son humanisme à l'italienne. Concepteur des plans architecturaux de cette église située au cœur de la communauté italienne de Montréal, Guido Nincheri était également le créateur des synopsis et des maquettes pour la décoration murale intérieure de l'édifice religieux. Comme tout bon artiste maîtrisant son art, Nincheri a conçu l'iconographie complète des personnages et des faits politiques qui lui ont été imposés.

Si aujourd'hui la fresque murale du chœur retient encore l'attention par la présence du chef fasciste italien monté sur un cheval en uniforme d'apparat[4], le spectateur doit regarder l'ensemble de la composition iconographique, selon le thème historique de l'époque, en observant certains détails insolites. Notre attention se porte particulièrement sur les anges entourant la Vierge Marie (portrait de sa femme Guilia) peints dans la coupole du chœur par l'artiste montréalais. On observe en premier lieu que les anges sont en réalité des jeunes femmes dansantes dans des toges et des robes légères de couleurs vives. Contrairement aux autres personnages de la fresque illustrant différents thèmes de l'Église catholique du Vatican et dans le monde, les jeunes anges sont très modernes dans leur apparence (coupe de cheveux contemporaine) et dans leur style de mouvement que Nincheri leur insuffle par sa maîtrise de la fresque.

En effet, le véritable secret de la technique *a fresco* est de rendre lumineux et mobile ce qui par son origine ne l'est pas, soit un mur. Bien plus qu'une murale moderne, le travail pictural de l'enduit demande une préparation et une maîtrise du mouvement des personnages. Ici, Nincheri a réussi à faire danser le Charleston à ses anges féminins, en reproduisant des pas et des mouvements bien précis.

Un bras d'honneur à Mussolini : le détail Renaissance de Guido Nincheri

Respectant l'esprit de la Renaissance italienne, née d'un nouvel humanisme où l'homme et la femme se trouvent au centre des réalisations artistiques du XV^e^ siècle, Guido Nincheri place la femme moderne au centre de son œuvre religieuse. De surcroit, l'artiste florentin n'a pas oublié la destruction d'une de ses œuvres murales en Italie par les fascistes de Mussolini. Un détail iconographique exprime également tout le sens de l'humour et l'humanisme social de Guido Nincheri. On l'observe dans le bras d'honneur à l'italienne qu'il a subtilement peint dans le mouvement ascendant d'un ange féminin habillé d'une toge rouge rosacée finissant un possible drapeau national italien de droite à gauche (vert, blanc, rouge), qui se perçoit dans les détails vestimentaires des anges voisins du bras

Pas de danse du Charleston.
(Crédits : Wikipédia : noir et blanc, libre de droits [1929])

d'honneur. Ce détail très discret mais pourtant visible depuis la croisée du transept se positionne dans une lecture « raphaélique » de la murale traditionnelle. Nincheri s'inspirait de l'artiste Raphaël, dont Michel Arasse écrit *« par sa personnalité et le rôle qu'il joue dans la société romaine du moment, (Raphaël) est un témoin irremplaçable de la complexité vivante de cette situation*[5]*»*.

Dans les pas de Michel-Ange, Léonard de Vinci et surtout de Raphaël, Guido Nincheri est un véritable artiste contemporain de son époque, soit le XX^e^ siècle naissant, mais il demeure également un héritier intemporel de la grande culture italienne de la Renaissance, qui ne peut être oublié de notre histoire artistique et humaine.

Bibliographie (ouvrages généraux)

ARASSE, Daniel. *Le détail : pour une histoire rapprochée de la peinture*, Flammarion, Paris, 1996.

FRUCHI, Dino. *Hommage à Nincheri à l'occasion du XX^e^ anniversaire de sa mort – Guido Nincheri : architecte, peintre, maître-verrier*, Montréal, Centre culturel italien du Québec, 1993.

LABONNE, Paul (dir.). *Guido Nincheri : un artiste florentin en Amérique*, Montréal, Atelier d'histoire d'Hochelaga-Maisonneuve (musée Château Dufresne), 2001.

MICILLO, Sylvana. *Guido Nincheri, maître-verrier : les vitraux des églises montréalaises*, Montréal, Société de diffusion du patrimoine artistique et culturel des Italo-Canadiens, 1995.

Liens Web et médiagraphie documentaire

https://fr.wikipedia.org/wiki/Guido_Nincheri

Collection Histoires oubliées, documentaires audio-visuels « Guido Nincheri , Il Maestro », 2001 :
http://www.histoiresoubliees.ca/histoire/guido-nincheri-il-maestro

Paul Carvalho, « Fenêtre sur ciel : la vie et l'œuvre de Guido Nincheri », 2003 :
http://www.paulcarvalhofilms.com/fenetres.html

Lowrie, Morgan, « Des Italo-Montréalais en ont contre le futur parc de la Ville-de-Québec », paru le 26 novembre 2016 dans *Le Devoir*/La Presse canadienne :
http://www.ledevoir.com/politique/montreal/485735/des-italos-montrealais-en-ont-contre-le-futur-parc-de-la-ville-de-quebec

Notes

1 Le terme technique de peinture murale *a fresco* signifie en italien « à frais », soit l'art complexe de créer une réalisation sur un enduit frais préalablement préparé par le peintre lui-même.

2 Henri Perdriau a formé Guido Nincheri au travail du vitrail dans son entreprise. En 1918, Perdriau s'associe avec le vitrier irlandais et importateur de verre John Patrick O'Shea. La maison Perdriau & O'Shea produit plusieurs vitraux dans les églises du Québec jusqu'en 1923. Après un séjour comme journaliste aux États-Unis, Henri Perdriau meurt à Montréal le 16 février 1950.

3 Pour le détail complet de son œuvre picturale dans l'église Notre-Dame-de-la-Défense, voir LABONNE, *Guido Nincheri : un artiste florentin en Amérique*, Montréal, Atelier d'histoire d'Hochelaga-Maisonneuve (musée Château Dufresne), 2001.

4 L'idéal fasciste du cavalier que présente l'image peinte de Mussolini dans la fresque murale est contrarié par un détail équestre que Guido Nincheri a « oublié » de changer depuis la photographie originale que les autorités religieuses lui avaient remises. En effet, le cheval du *Duce* a les oreilles rabattues en arrière, signe de peur et de crainte comme chez tous les chevaux. Ce subtil détail « Renaissance » indique clairement que la présence du chef fasciste ne rassurait pas sa noble monture.

5 Daniel ARASSE dans *Le détail : pour une histoire rapprochée de la peinture*, Flammarion, Paris,1996 p. 92.